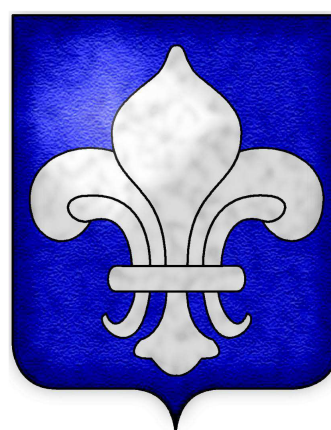


bulletin

Avril 2008 t r i m e s t r i e l



SOMMAIRE

En couverture : armoiries de Soissons en bas à droite et, en haut, avec ses ornements extérieurs ; en bas à gauche : armes du département de l'Aisne.

- 2 - sommaire.**
- 3 - notre programme du deuxième trimestre 2008.**
- 4 - informations diverses.**
- 5 - deux axonais à la découverte du Canada par Eric Thierry, le 20 janvier 2008.**
- 6 - notre assemblée générale du 17 février 2008.**
- 10 - les guerres de religion entre Compiègne et Soissons au XVI^e siècle, un ouvrage de Jacques Cance disponible à notre siège.**
- 11 - l'œuvre d'Albert Kahn.**
- 12 - l'héraldique au XXI^e siècle par Alain Morineau, le 16 mars 2008**

Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal avril 2008
Tirage 260 exemplaires

NOS

RENCONTRES

POUR LE

DEUXIEME

TRIMESTRE 2008

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

- **dimanche 20 avril**, à 14 h.30 à l'auditorium du centre culturel à Soissons, Mme Florence Monier, ingénieur d'études, donnera une conférence sur le centre d'étude des peintures murales romaines à Soissons : décors antiques et nouvelles technologies. Depuis 40 ans, Soissons héberge, dans l'ancien grenier à grains de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, une équipe de spécialistes de cette discipline, archéologues et conservateurs-restaurateurs. En effet, à la fin des années 60, la découverte d'enduits peints dans une villa gallo-romaine à Mercin & Vaux, avait conduit les chercheurs à définir et mettre en place la chaîne opératoire continue indispensable à l'étude et à la valorisation de ce matériel archéologique « de la fouille au musée ». A travers les réalisations récentes du centre d'étude des peintures murales, seront évoqués la technique de la fresque, les décors en Gaule romaine, l'apport de ces recherches à la connaissance de l'architecture antique et l'utilisation des nouvelles technologies pour la mise en valeur de ce patrimoine.

vendredi 16 et samedi 17 mai : l'association « Soissonnais 14-18 » organise :

- le vendredi 16 mai à 20 h. à St Pierre-Aigle : une projection d'un film d'archives de 1918 et une conférence sur les troupes américaines et le nouveau char.
- le samedi 17 au matin : fleurissement des villages avec cérémonies aux monuments aux morts et exposition à Saconin et Chaudun. L'après-midi à 14 heures à St Pierre-Aigle, départ d'un circuit mémoire juin-juillet 1918 en car avec arrêts :
 - à 16 h., au cimetière de Vauxbuin pour un hommage à tous les combattants.
 - à 17 h., à la Croix Ste Créaude : hommage à la 1^{ère} division US.
 - 18 h. 30, clôture de la journée autour d'un pot.

Renseignements et réservations au Syndicat d'Initiative de Vic-sur-Aisne.

- **dimanche 18 mai** : déplacement en voitures particulières pour une visite autour du Pierrefonds méconnu, puisque, hormis le château le village fut aussi un lieu de villégiature sous Napoléon III. Nous pourrons voir : la villa la Colombine, l'hôtel des thermes, le château de Jonval, propriété de Clément Bayard, etc. Rendez-vous à 14 heures 30 sur le parking près de la mairie.
- **dimanche 15 juin** : notre journée pique-nique nous conduira en autocar dans le sud du département de l'Aisne, entre Château-Thierry et Marchais-en-Brie. Un programme plus précis vous sera adressé à la fin du mois de mai accompagné du bulletin d'inscription.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue aux adhérents qui nous ont rejoints durant le premier trimestre :

Mmes Colette BRETELLE, de Soissons,
Marguerite FILLIETTE, de Montigny-Lengrain,
Patricia ZIEBA, de Missy-sur-Aisne,

MM. René BÉCHARD, de Soissons,
Marcellin COUVERCELLE, de Soissons,
Gérard COUVREUR, de Missy-aux-Bois,
Claude DUPIN, de Laon,
Claude LEBRUN, de Vic-sur-Aisne,
François LETRILLART, de Crouy,
Claude NONNI, de Soissons,
André PAMART, de Cuffies,
Pierre PARADIS, de Soissons.

Texte anonyme : par un regrettable oubli, nous n'avons pas mentionné le nom du rédacteur du résumé de la conférence de M. Philippe Buton de décembre dernier et publié dans notre bulletin de janvier. Il s'agissait de M. Claude Carème, président de la Sté historique de Laon ; nous le prions de bien vouloir nous excuser et le remercions à nouveau pour sa collaboration.

Joseph Fouché : après la sortie de son livre « l'exil et la mort de Joseph Fouché », comme nous l'avons annoncé dans notre bulletin de janvier, M. Julien Saporiti tiendra une conférence sur ce sujet, suivie d'une séance d'autographes, le jeudi 22 mai à 20 h.30 en la chapelle St Charles. Cette soirée est organisée conjointement par l'association de sauvegarde la chapelle St Charles et AVF Accueil.

L'année 18 : à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la fin de la première guerre mondiale et dans le cadre des appels à projet lancés par le Conseil général de l'Aisne, nous avons proposé deux films réalisés à partir des archives de l'ECPA. L'un de trente minutes montrera les destructions à la fin de la guerre. Il prend pour fil directeur une série de vues prises depuis un dirigeable de Noyon à Reims en décembre 1918. On voit successivement Noyon, Carlepont, Coucy, Saint Quentin, Soissons, Laffaux, le chemin des Dames, Berry-au-Bac et Reims. Ces vues aériennes seront complétées par des vues au sol de l'époque de ces mêmes endroits.

Le second film, de dix minutes environ, évoquera l'arrivée des Américains en février 1918. On les voit débarquer du train à la gare de Soissons puis défiler place St Christophe. Les cantonnements de Cuffies et de Bucy-le-Long montrent des images impressionnantes d'une armée encore inorganisée.

La date de ces projections sera précisée ultérieurement.

Réédition : l'ouvrage de M. Alain Nice paru en 2002 « **Tavaux, 30-31 août 1944, histoire d'une tragédie** » retrace l'épisode tragique de la libération de ce village situé entre Marle et Montcornet où, en cette fin du mois d'août, des soldats allemands en retraite sont accrochés par un groupe d'une dizaine de résistants. Les repréailles sont aussitôt lancées. Des civils sont massacrés, les maisons pillées, le village est presque totalement détruit. M. Nice envisage la réédition de cet ouvrage à compte d'auteur et propose un bulletin de souscription disponible à l'adresse suivante : 9, rue de la tour du pin, 02250 Bosmont sur Serre. M. Nice est membre de la Société historique de Haute Picardie ; son ouvrage de 150 pages au format 21 x 29,7 comporte plus de 120 illustrations et des documents inédits.



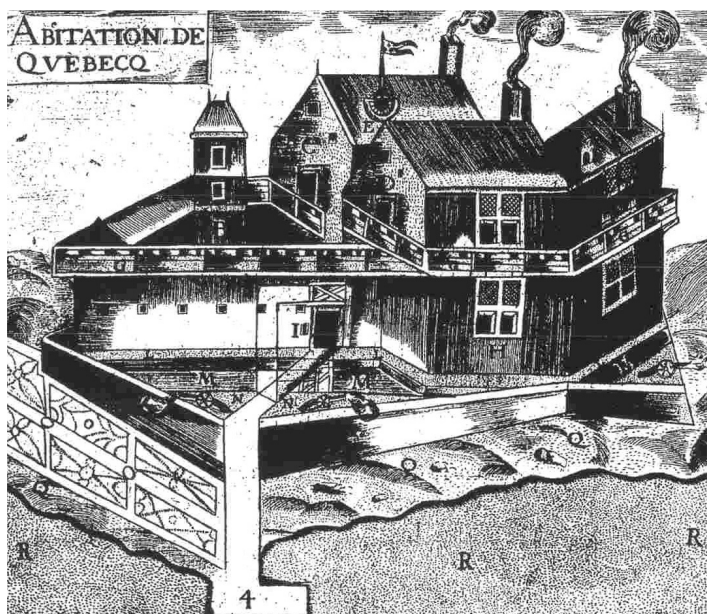
Deux axonais à la découverte du Canada en 1608

Conférence du 20 janvier de M. Eric Thierry

Secrétaire général de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne

Nés respectivement à Trosly-Loire et à La Bouteille, Martin Béguin et Lyevin Lefranc sont installés à Paris, rue Saint-Antoine, lorsqu'ils sont recrutés, en février 1608, pour participer à la fondation de Québec. Le premier est un jardinier employé par un grand de la noblesse ou par une communauté religieuse, et le deuxième travaille comme charpentier sur le chantier de la place des Vosges.

En compagnie de Champlain et d'au moins seize autres ouvriers engagés à Paris, Martin Béguin et Lyevin Lefranc quittent Honfleur le 13 avril à bord de la *Levrette*. Leur navire arrive à Tadoussac le 3 juin et Lyevin Lefranc est presque immédiatement employé à la construction d'une barque devant transporter les hommes et le matériel jusqu'à la pointe de Québec. Champlain, qui a déjà reconnu l'endroit en juin 1603, veut y construire une habitation afin d'empêcher les Européens de remonter le Saint-Laurent et de se réserver les fourrures acheminées par les Algonquins depuis la région des Grands Lacs. Ses hommes atteignent leur destination le 3 juillet et, dans les semaines qui suivent, tandis que Martin Béguin crée des jardins potagers, Lyevin Lefranc oeuvre à la



L'habitation de Champlain à Québec.

construction d'un magasin et de trois logis.

Martin Béguin et Lyevin Lefranc ne participent pas au complot fomenté très vite par le serrurier Jean Duval contre Champlain. En revanche, ils ne sont pas épargnés par les épreuves subies par les Français durant leur premier hiver vécu à Québec. Ils souffrent peut-être de la dysenterie provoquée par la consommation d'anguilles mal fumées, mais sont plus sûrement emportés par le scorbut qui sévit de février à avril 1609. Lorsqu'un ravitaillement arrive de France le 5 juin, seuls Champlain et sept de ses hommes ont survécu à

l'avitaminose C. Les autres ont été enterrés dans le premier cimetière de la colonie. Celui-ci est situé au haut de la côte de la Montagne, dans la partie sud de l'actuel parc Montmorency, et son existence est aujourd'hui rappelée par une croix rouge et blanche et par une plaque. Là reposent probablement encore Martin Béguin et Lyevin Lefranc. A l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de Québec, on peut saluer ces artisans axonais de la gloire de Champlain.

Eric Thierry.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

DU 17 FEVRIER 2008

Le Président ouvre la séance en expliquant que ce sont des facilités d'organisation qui nous ont amenés à déplacer en février la tenue de cette assemblée programmée habituellement en janvier. Après avoir salué dans l'assistance le maire de Soissons et les différents élus locaux, le Président aborde l'ordre du jour ; comme à l'accoutumée, les différents sujets traités sont illustrés à l'écran.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Conférences et sorties

21 janvier : c'est l'assemblée générale annuelle, suivie d'une projection du diaporama constitué de 150 dessins de Luc-Vincent Thierry, déjà présenté lors de la journée de la Fédération à Vic-sur-Aisne et qui a été revu avec le même intérêt.

18 février : M. Gilles Naze nous a parlé de ses prospections aériennes dans le nord du département par des survols aériens afin de repérer toute présence ou activité humaine pour lesquelles ne subsistent que des infrastructures. Ses images ont montré l'évolution de l'habitat au cours des premiers siècles.

18 mars : le diaporama « les trésors des Cibrario », commenté par Mme Judas-Urschel, concerne trois générations de photographes qui se sont succédées de père en fils, de 1894 à 1980, dans le magasin-studio situé rue des Cordeliers à Soissons. Après un tri énorme parmi les quelques 40.000 plaques et clichés, les images présentées couvraient la période 1920-1950. Ce fut un énorme succès car ce jour-là nous avons battu le record du nombre de spectateurs.

1^{er} avril : déplacement en la salle des fêtes de Chavignon pour la projection du film de Robert Mugnerot « Le chemin des Dames » Dans le cadre des commémorations de l'année 1917 organisées par le Conseil général, ce film donnait une bonne idée de ce que fut l'offensive ratée du 16 avril et par ce déplacement, nous étions sur les lieux des événements.

20 mai : sortie à Lizy-sur-Ourcq avec visite de l'église et surtout du cimetière qui a la curieuse particularité d'être la dernière demeure de nombreuses personnalités du cirque : la grande famille des Bouglione, les Zavatta, etc. ; leurs tombes sont remarquables et parfaitement entretenues.

10 juin : pour notre traditionnelle sortie pique-nique, nous sommes allés à Laon où le patrimoine est exceptionnellement riche. Sur une journée, nous ne pouvions pas tout voir, il a fallu faire un choix ; nous nous sommes donc limités aux souterrains, à la cathédrale et à l'église St Martin.

16 septembre : lors de cette journée du patrimoine, nous n'avons pas ouvert notre bibliothèque comme à l'habitude. C'est notre sociétaire Didier Lédé qui a pris le

relais en organisant des visites du village fortifié de Laffaux et du bunker de Margival qui sont une page peu connue de notre histoire. M. Lédé vient d'ailleurs de créer une association pour la défense de ces sites.

5 octobre : nous avons fêté nos 160 ans à la chapelle St Charles avec un diaporama reprenant toute l'histoire de la Société historique depuis son origine en 1847.

14 octobre : M. Yann Harlaut, docteur en histoire à l'Université de Reims, nous a présenté « Deux sœurs de guerre : les cathédrales de Soissons et de Reims ». Il nous a fait un parallèle entre la symbolique de ces cathédrales et les polémiques qui ont pu se rattacher à leur destruction pendant la guerre de 14-18.

16 novembre : au cours de notre conférence-dîner, M. Jacques Mélin, nous a parlé des ateliers de son grand-père : les ateliers Mélin, à Soissons. C'était une usine de fabrication de matériel agricole créée bien avant la guerre de 14 et qui est disparue après celle de 39-45. La documentation importante rassemblée par Jacques Mélin fera l'objet d'un article dans le prochain numéro de nos Mémoires.

9 décembre : M. Philippe Buton, professeur d'histoire à l'Université de Reims, a évoqué les révolutions russes de 1917, celle de mars qui voit la chute du tsar et celle d'octobre qui donne le pouvoir aux bolcheviques.

Emploi solidaire

Il participe aussi à notre activité. Il s'agit de Guillaume Giguët ; son portrait apparaît à l'écran et le Président rappelle l'origine de cet emploi. Il y a cinq ans nous avons obtenu de l'Etat l'un des derniers emplois jeunes qui nous avait permis d'embaucher ce jeune garçon avec Soissonnais 14-18. Avec une participation de l'Etat à 80 %, il restait à nos deux associations 6.000 euros à financer, soit 3.000 euros chacun. Nous avons donc pu démarrer un travail de longue haleine impossible autrement. Guillaume se débrouille bien en informatique, c'est très utile, et pour lui, cela lui donne la possibilité de poursuivre ses études puisqu'il prépare un master en histoire contemporaine. L'ombre au tableau, c'est que les contrats jeunes ont été supprimés, il fallait un relais et nous avons eu la chance de trouver auprès de la Région un dispositif similaire qui sont les contrats solidaires avec un financement exceptionnel à 75 % au lieu de 50. Pour nous, comme pour Soissonnais 14-18, c'est une marque de reconnaissance et de confiance de la région Picardie envers nos deux associations

Notre site Internet

C'est notre vitrine mise en place par Alain Morineau ; il semble que ce site soit l'un des plus performants, non seulement des associations mais aussi des administrations et collectivités publiques. On y trouve environ 4000 photographies ainsi que l'important inventaire papier de 1.800 pages présenté à l'occasion de notre 160^{ème} anniversaire, ce qui est très utile pour des chercheurs. Un histogramme montre le nombre de visites par mois ; pour janvier par exemple, ils étaient 4.000. En pages visitées, nous sommes aux alentours de 7.000. C'est très intéressant car cela permet à des personnes de l'extérieur, et même de très loin, de voir ce qu'est notre fichier de livres et de photos et, pour nous, c'est une manière de nous faire connaître. La conséquence, c'est que les messages sont de plus en plus nombreux et variés et, là encore, notre « emploi-jeune » est le bienvenu.

Quelques exemples de messages sont montrés à l'écran. Parmi ceux-ci, celui de la Bibliothèque nationale de France qui nous informe de la numérisation de tous nos bulletins. Bientôt, à la fin de l'année probablement, tous nos bulletins depuis 1847 seront consultables sur le site de la BNF.

Le château de Blérancourt

Lors des travaux entrepris pour l'extension du musée, des vestiges intéressants ont été découverts et tout portait à croire que la Direction des musées, qui n'avait pas fait de demande de fouilles, s'appêtait à les détruire parce que cela lui posait un problème. Après l'intervention, un peu médiatique, de différents historiens, parisiens et soissonnais, il semble que les choses soient en train de se régulariser.

Accueil de familles de fusillés de 1917

Dans le cadre des commémorations décidées par le Conseil général pour l'année 1917, le Président et René Verquin ont participé à un certain nombre de reportages sur le Chemin des Dames et notamment l'accueil de neuf familles de fusillés de 1917. Il ne s'agissait pas d'une réhabilitation ou d'un pardon mais simplement de faire connaître à ces familles les lieux où se sont déroulés ces événements tragiques. Un travail de mémoire, en somme.

Légendes et fantômes du Soissonnais

Lors du 160^{ème} anniversaire de notre société, c'était aussi le 20^{ème} anniversaire de la mort de Bernard Ancien qui avait écrit et illustré ces légendes publiées dans le journal L'Union en 1970. En reprenant ces documents pour en faire un livre, c'était rendre hommage à son auteur mais aussi la possibilité de faire en sorte que les ouvrages des sociétés savantes ne soient plus seulement dans un domaine réservé mais accessibles au grand public. C'était une entreprise financièrement risquée en cas de mévente et nous avons donc sollicité quelques sponsors qui, hormis la ville de Soissons, nous ont aidés soit par un financement, soit par l'achat de plusieurs dizaines d'exemplaires, la palme revenant au magasin Cora avec 520 exemplaires. Aujourd'hui, cette publication tirée à 1150 exemplaires est épuisée.

Projets pour 2008

- en janvier, Eric Thierry nous a fait une communication très intéressante sur la fondation du Québec.
- en mars, Alain Morineau fera le point de ses recherches sur l'héraldique. C'est un travail totalement inédit puisqu'il n'y a pas d'armorial complet du Soissonnais.
- en mai et juin, ce seront nos traditionnelles sorties : en mai, le lieu reste à définir, en juin, peut-être le château de Vincennes si l'autorisation nous est donnée de visiter les parties habituellement fermées au public. Est envisagée également la projection d'un film sur 1918 financé par le Conseil général.
- pour la fin de l'année, les démarches en cours ne permettent pas de donner un programme précis. En projet également, la publication d'un numéro 4 de nos Mémoires.

Commémoration de 1918 organisée par le Conseil général

Le Conseil général de l'Aisne a décidé de faire un certain nombre de manifestations à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de 1918. Le calendrier prévisionnel projeté à l'écran précise les différents lieux des commémorations envisagées et le Président regrette que la ville de Soissons n'y figure pas d'autant qu'elle a connu aussi des faits importants qui ont été des événements à forte valeur symbolique.

Il y aura un grand son et lumière à la butte Chalmont que nous préparons avec Soissonnais 14-18. Egalement avec cette association, nous préparons un inventaire de tout ce qui est plaques, monuments, tombes, etc. entre l'Aisne et la Marne pour en faire un diaporama avec également des images de documentaires sur le département en 1918 dont l'exemple montré à l'écran représente le pont de Soissons en 1918 (devenu la passerelle des Anglais).

Le travail de nos chercheurs

- depuis plusieurs années, M. Perdereau travaille sur le manuscrit de Berlette ; c'est l'histoire de la ville de Soissons écrite dans les années 1580. A l'aboutissement, ce sera un très bon outil de travail, certes spécialisé, mais utile aux historiens.
- M. Morineau est sur l'étude l'armorial du Soissonnais.
- M. Verquin continue ses recherches sur l'hôpital militaire de Prouilly en 1917. La municipalité va d'ailleurs élever une stèle, non pas aux morts, mais aux blessés de cet hôpital.
- Mme Monique Judas-USchel a commencé la traduction des lettres de Miss Breckinridge, une dame de l'entourage d'Ann Morgan, qui était dans le Soissonnais entre 1919 et 1921. Elle y décrit la condition des familles dans l'après-guerre et les drames familiaux que cela a suscités.
- M. Wintrebert est devenu l'observateur de la ville. Après ses « vues insolites », il continue, à pied ou à vélo, à découvrir et photographier des choses intéressantes.

La fondation du patrimoine

Elle permet la sauvegarde du petit patrimoine. Elle est alimentée, entre autres, par le supplément de 1,5 euro que les adhérents peuvent ajouter à leur cotisation. Ses récentes interventions locales sont montrées en images.



Ce rapport moral ne soulève aucune question dans l'assistance ; par un vote à main levée, il est adopté à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER

Le Président explique quelques aspects de notre rapport financier dont la présentation est très comptable.

Nos recettes, c'est d'abord la subvention – elle a accusé un creux en 2006 pour les raisons que l'on sait - qui est restée constante depuis 1997, donc avec un pouvoir d'achat en diminution nous obligeant à trouver d'autres solutions pour subsister. Le nombre de nos adhérents est en constante augmentation- 210 à ce jour - ce qui correspond à plus de cotisations ; compte tenu que la cotisation est valable pour un couple, on peut estimer que ce sont environ 350 personnes qui portent intérêt à notre société. Nos ventes sont de plus en plus importantes, notamment grâce à Internet car on vend des livres et des photocopies ; elles nous ont rapporté 1875 euros. Nous recevons également des dons qui se sont élevés à 471 euros pour 2007. A ce sujet, le Président explique le cas émouvant d'un donateur entièrement paralysé qui nous a fait un don de 60 euros pour lui avoir fourni des photocopies sur la guerre 14-18. Autre donation exceptionnelle : celle de Jacques Cance, ancien maire de Jaulzy, qui a écrit une brochure intéressante d'une cinquantaine de pages sur les guerres de religion au 16^{ème} siècle entre Soissons et Compiègne, l'a fait imprimer et nous laisse le soin de la diffuser en conservant pour nous le bénéfice de la vente. Il faut aussi parler des aides qu'on nous apporte bénévolement, par exemple M. Charpentier qui nous a installé des rayonnages coulissants devant les fixes pour augmenter notre capacité de stockage de livres ; également la Société Da Rocha qui est intervenue gratuitement dans d'autres modifications de rayonnages. Le bénévolat est, cette année encore, valorisé dans nos comptes, en temps passé et en kilomètres parcourus, et ce n'est pas négligeable.

C'est ensuite M. Jacques, expert-comptable, qui explique et commente les comptes présentés à l'écran et reproduits ci-après.

Il apparaît bien que si notre résultat est positif, c'est essentiellement grâce à la vente des « Légendes ». D'ailleurs, si nous avons pu améliorer les rangements dans notre bibliothèque et nous équiper en matériel informatique performant, c'est uniquement grâce à nos recettes. L'excédent de cette année va nous permettre de renouveler du matériel et d'acheter enfin une armoire de sécurité anti-feu pour protéger nos manuscrits du 12^{ème} siècle.

Soumis à l'appréciation de l'assemblée, ces comptes sont approuvés à l'unanimité.



La Société historique, c'est un peu la vie de tout un chacun avec ses aléas, soutenue par ses adhérents dont le nombre ne cesse de grandir. Notre fonds d'archives, valorisé grâce à Internet, commence à être connu ; il nous rapporte par la vente d'ouvrages et de photocopies. Nous avons nos propres chercheurs, quelque fois sur des sujets pointus comme, par exemple, l'ouvrage de Berlette, mais aussi de nombreux universitaires qui nous soutiennent, en France comme à l'étranger. La solidarité et la complémentarité sont réelles entre les membres du bureau, chacun travaille bien à sa place et les décisions sont toujours prises d'un commun accord. Il y a aussi les moments de tristesse lorsque l'un de nos membres vient à disparaître ; ainsi M. Levieil qui est parti si brutalement en décembre. C'était un homme très convivial qui apportait beaucoup à la Société.

Il y a aussi une déception qui nous interpelle : pourquoi ces contacts déplorables avec la ville alors que nous entretenons de bonnes relations avec la DRAC, la Région, le Département, la Communauté d'agglomération ? Incompatibilité d'humeur avec l'adjointe à la culture ou problème de fonds ? Le Président ne répond pas à la question mais livre quelques éléments d'appréciation. Au mois de décembre, à défaut de rencontrer le Maire, nous avons été reçus par l'adjointe à la culture. Nous avons abordé un certain nombre de points de désaccord et il n'en n'est rien sorti. On a failli avoir un colloque 14-18 à Soissons comme celui tenu il y a trois ans qui avait réuni 400 personnes au centre culturel ; il a eu lieu à Laon pour une sombre histoire de salle qui n'était pas disponible mais s'est avérée vide le jour du colloque. Par ailleurs, au sujet des subventions aux associations, l'adjointe à la culture ne cesse de nous dire que nous avons une bonne subvention et des locaux, c'est vrai mais que l'on n'ajoute pas que nous n'avons pas de projet ou qu'il faut être en déficit pour avoir une subvention. D'ailleurs, la lecture du tableau du montant des subventions servies aux autres associations laisse dubitatif. C'est bien que tout le monde soit aidé mais qu'on ne vienne pas nous faire de reproches quand on fait notre travail.

Tout cela a débouché sur notre document avons appelé « Patrimoine et culture en péril à Soissons » que nous avons distribué à tous les candidats aux élections municipale et cantonale pour dire notre point de vue et nos aspirations sur la culture, le tourisme, les associations culturelles, la concertation et un certain nombre de points au niveau du patrimoine pour expliquer pourquoi Soissons est à la recherche de son identité. Il est disponible sur notre site Internet.

Pour finir, il y a aussi des remerciements à formuler : à nos nombreux adhérents, à la Région qui nous aide bien, au Conseil général et à la Ville de Soissons qui nous loge et nous subventionne.

COMPTE DE RESULTAT		2007	2006
Ventes de livres et ventes diverses		1 875	9 372
Ventes Légendes de Bernard Ancien		13 007	
Prestations exposition "fusillés pour l'exemple"			1 950
Participations aux conférences		1 642	1 565
Cotisations des adhérents		4 992	4 487
Cotisations des adhérents à la Fond du Patrimoine		141	
Dons		471	3 034
Subvention de Soissons		1 500	
Produits divers		2 212	21
Plus values financières		1 211	344
SOUS TOTAL FONCTIONNEMENT		27 051	20 773
Subventions Journée de la Fédération			7 349
Subvention Cons. GI Accueil des familles de fusillés		4 170	
Subvention Cons. GI Exposition Lavoirs des Poilus		2 000	
Subvention Cons. GI Projection film		910	
SOUS TOTAL ACTIVITES		7 080	7 349
Contributions volontaires Mairie de Soissons		3 600	3 600
Contributions volontaires bénévoles		13 076	16 625
Contributions volontaires tiers (frais de justice)			2 500
SOUS TOTAL CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES		16 676	22 725
TOTAL PRODUITS		50 807	50 847
Valorisation des locaux		3 600	3 600
Mise à disposition d'emplois jeunes		3 800	3 794
Valorisation des bénévoles		13 076	16 625
Frais de justice			2 500
Diners conférences		1 453	1 250
Journée de la Fédération			9 331
Accueil familles fusillés		4 157	
Exposition Lavoirs des Poilus		2 000	
Publications		8 929	2 799
Dotations aux amortissements		2 883	3 146
Autres frais de fonctionnement		4 913	4 584
Provision aux fonds dédiés		2 000	3 000
TOTAL CHARGES		46 811	50 629
EXCEDENT / DEFICIT		3 996	218

BILAN ACTIF					BILAN PASSIF		
POSTES	EXERCICE 2007			EXERCICE 2006	POSTES	EXERCICE 2007	EXERCICE 2006
	Bruts	Amortissements	Nets	Nets			
Fonds de livres et cartes	211 444	1 650	209 794	209 373	Réserves	246 832	246 614
Autres immobilisations	20 776	11 697	9 079	2 761	Excédent/Déficit	3 996	218
ACTIF IMMOBILISE	232 220	13 347	218 873	212 134	FONDS ASSOCIATIFS	250 828	246 832
Créances	7 700		7 700	4 450	FONDS DEDIES	5 000	3 000
Trésorerie			29 555	38 582	DETTES	500	5 022
ACTIF CIRCULANT	7 700		37 255	43 032	PRODUITS D'AVANCE		312
CHARGES D'AVANCE			200				
TOTAL ACTIF	239 920	13 347	256 328	255 166	TOTAL PASSIF	256 328	255 166

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Le Président présente la composition du Bureau qui va être proposée au vote de l'assemblée. Il y avait une place vacante ; nous l'avons offerte à Mme Nadia Martin qui l'a acceptée. C'est une généalogiste de très longue date qui, avec son époux, a fondé le cercle de généalogie de l'Aisne il y a un peu plus de 20 ans. Par ailleurs, nous M. Attal a exprimé le souhait de ne plus être président d'honneur ; normalement, c'est un titre que l'on garde à vie mais puisque c'était son choix nous l'avons donc retiré ; mais cela ne change rien puisqu'il sera toujours le bienvenu chez nous et nous savons bien qu'il ne manquera pas de répondre à nos sollicitations comme il l'a toujours fait par le passé. La salle applaudit M. Attal.

Le résultat du vote à bulletins secret est le suivant :

- adhérents au 31 décembre 2007 :	207
- quorum : 207/2 :	104
- votants : 78) =	135
- pouvoirs reçus : 57)	
- suffrages valablement exprimés :	134

Tous les candidats recueillent la totalité des suffrages sauf Mme Nadia Martin qui ne reçoit que 133 voix. La nouvelle composition du Bureau pour 2008 est donc la suivante :

Président :	Denis Rolland
Vice-présidents :	Alain Morineau, Maurice Perdereau, René Verquin.
Trésorière :	Madeleine Damas
Secrétaire :	Georges Calais
Bibliothécaire :	Pierre Meyssirel
Archiviste :	Maurice Perdereau

Membres : Monique Judas-Urschel,
Nadia Martin,
Rémi Hébert.,
Jean-Marc Wintrebert.

En deuxième partie est projeté le film de la BBC évoquant la guerre de 14-18 au travers d'autochromes d'Albert Kahn comportant de nombreuses vues de Soissons et de Reims, avec une traduction de Mme Judas-Urschel.

Le fonds Albert Kahn, c'est une série de photos en couleurs financées par un milliardaire qui voulait constituer les archives de la planète pour rendre compte de ce qui s'y passait. Il a envoyé partout ses reporters avant et pendant la Grande guerre et on retrouve beaucoup de photos qui concerne Soissons notamment en 1917 et pendant la reconstruction.

Tout naturellement, pour réaliser des documentaires à partir de ce fonds, les cinéastes de la BBC nous ont contactés et sont venus à Soissons pour chercher des renseignements sur la ville et rencontrer quelques témoins qui pouvaient leur donner des informations. Parmi les personnalités soissonnaises interviewées et montrées avant le film, il y a notamment des descendants de la sous-préfète en 1917, mais aussi Mme Cécile Derlon, notre doyenne, que la salle a eu la surprise d'entendre s'exprimer en anglais.



Comme à l'accoutumée, cet agréable après-midi a pour conclusion le traditionnel verre de l'amitié.

Georges Calais.

JACQUES CANCE

MAIRE HONORAIRE



JAUZY - 2008

De 1552 à 1598, les guerres de religion opposèrent en France les catholiques et les protestants. Elles n'épargnèrent pas notre région et M. Jacques Cance, ancien maire de Jaulzy, relate dans cet ouvrage les différents épisodes de ces combats entre Soissons et Compiègne. Vendu 4 euros, il est disponible à notre siège.

Après le film présenté lors de notre assemblée générale, quelques mots sur

L'œuvre d'Albert Kahn



Né à Marmoutier, Albert Kahn était installé à Boulogne où il exerçait la profession de banquier. Son ambition pourrait sembler, encore aujourd'hui, démesurée : constituer les archives de la planète. Banquier, philanthrope, mécène, anthropologue et idéaliste, Albert Kahn souhaite pouvoir jeter les bases d'une paix universelle en oeuvrant pour la coopération et la communication internationale.

En 1909, Kahn, en qualité de délégué d'un grand groupe capitaliste, est invité à Tokyo. Avant de s'y rendre, il décide de passer par la Chine. Il est accompagné de son chauffeur, Alain Dutertre qu'il a fait initier à la photo. Celui-ci va réaliser de nombreux clichés stéréoscopiques en noir et blanc, prologue aux archives de la planète. En 1912 et 1913, c'est Stéphane Passet qui est, à son tour, mandaté pour



Le château de Vauxbuin transformé en ambulance

réaliser des clichés autochromes de la nouvelle république populaire de Chine. Après ce premier voyage, il confie à Jean Brunhes, un géographe, la direction scientifique du projet, la coordination et la formation des différents opérateurs qu'il a recrutés. Ceux-ci réalisent rapidement des autochromes ; le mécène financera de nombreux reportages photographiques dans cinquante pays pour constituer une bibliothèque d'images fixes et animées dans le but de fixer « des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la

disparition totale n'est plus qu'une question de temps ». Ces archives contiennent 72.000 autochromes et 170.000 mètres de films. Demeurée incomplète en raison de la ruine du mécène, cette vaste entreprise laisse un témoignage remarquable de la vie à cette époque.

Pendant et après la guerre 14-18, les reporters d'Albert Kahn vont réaliser de nombreux reportages dans les régions touchées par le conflit. C'est ainsi que le fonds conserve des centaines de clichés de notre région et en particulier de Soissons.



Une ambulance à Vauxbuin.

A partir de ces archives inestimables, la BBC a entrepris de réaliser une trentaine de documentaires. Soissons est évoqué dans deux de ces films.

Pour pouvoir présenter l'un de ces films, un énorme travail de traduction a été effectué par Monique Judas-Urschel. Le doublage du film, réalisé par Jean-Daniel Rolland, a aussi nécessité un énorme investissement temps.

L'héraldique au XXI^e siècle

Conférence du 16 mars par notre sociétaire Alain Morineau

On pourrait imaginer que l'héraldique n'est plus qu'un sujet d'étude historique concernant l'ancien régime. Il n'en est rien, l'héraldique est bien vivante et il se crée, chaque jour, des blasons de personnes, de communes, d'associations, etc..

Ce qu'est l'héraldique

L'héraldique est la science des armoiries. Elle englobe tout ce qui concerne les armoiries : l'écu ou blason (forme, composition, partitions et pièces honorables, meubles), les couleurs (métaux, émaux et fourrures), les ornements extérieurs, mais aussi le blasonnement, c'est-à-dire la description des armoiries.

Le blason, puisqu'il peut être choisi, est porteur d'une charge symbolique que seul le patronyme ne peut avoir. Il peut également être porteur d'une charge émotionnelle forte, par les meubles qu'il contient, mais également par le cri et la devise qui le complètent. Les règles qui président à sa composition en garantissent à la fois la lisibilité, l'harmonie et l'esthétique.

Ce que n'est pas l'héraldique

Le blason est un composé de symboles que chacun peut interpréter à sa façon, mais ce n'est pas un système ésotérique.

Le blason n'est pas l'apanage de la noblesse, 80% des blasons concernent des roturiers.

Le blason est très proche du logo, en ce qu'il assure une identification sûre et rapide, mais les règles auxquelles il répond lui donnent une cohérence, une force et, pourquoi ne pas le dire : une noblesse, que n'a pas le logo. Le blason s'adresse d'autre part aux particuliers aussi bien qu'aux groupes, alors que le logo ne concerne toujours pas les individus.

Confrontation

Voici une confrontation en images, dont nous vous laissons juges, entre logos et héraldique :



La persistance de l'héraldique

L'héraldique se maintient par la tradition de la noblesse. Cependant, l'intérêt pour les recherches généalogiques, depuis une vingtaine d'années, a relancé, par contre-coup, l'intérêt pour l'héraldique, qui devient ainsi un système de représentation symbolique historique et moderne à la fois. Nous pensons en effet que l'art héraldique est étonnement moderne dans son potentiel d'expression, comme le montre à l'évidence ce *"touche pas à mon blason !"*



Les bases de l'héraldique

Les rappels des bases de l'héraldique : forme des écus, métaux, émaux, fourrures, différentes parties de l'écu, partitions par les 4 coups guerriers, pièces honorables, meubles de tous types,

blasonnement, etc. sont illustrés par de nombreux exemples d'armoiries pris dans la généralité de Soissons.

Les armes parlantes



Encore appelées armes allusives, les armes parlantes sont de véritables rébus qui ont souvent présidés à la création des armoiries.

On a ainsi :

- **Philippe Joseph Poulet**, assesseur à Guise : « D'azur, à une face d'argent, chargée de trois poulets de gueules »

- **Gilles Fontaine**, commis aux exercices de la ville de

Soissons : « D'azur, à une fontaine d'or et une bordure de même »



- **Dupuis**, commis aux exercices des aides de l'élection de Clermont : « D'azur, à un puits d'argent, et une bordure engrêlée d'or »

- **Louise Ferrand**, femme de Joseph David, conseiller du roi, receveur des tailles de Guise : « d'azur, à trois fers de cheval d'argent, rangés en pal »



Enfin, des trèfles très symboliques dans les armes de **Jacques Frique**, prêtre, chanoine de Saint-Gervais de Soissons : « d'azur à une bande d'or chargée de trois trèfles de sinople »

Les brisures, la composition d'armes d'alliances et le blasonnement sont ensuite évoqués, puis les ornements extérieurs sont définis, avec les timbres, lambrequins, tenants, supports ou soutiens et listels ou banderoles, surmontés d'un éventuel cimier.



L'héraldique napoléonienne

Les armoiries d'Empire constituent un système très codifié créé entre 1808 et 1814. Elles ne respectent pas certaines règles plus anciennes. Leur particularité consiste en armoiries ayant un élément commun en fonction de la qualité du dignitaire. C'est ainsi que les Princes souverains de l'Empire, les Princes grands dignitaires les ducs d'Empire portent chacun un chef particulier sur leurs armoiries personnelles. Ensuite, les comtes de l'Empire, puis les barons de l'Empire portent un quartier sur leurs armes, (franc-quartier d'azur pour les comtes, quartier de gueules pour les barons) chargé d'un symbole fonction de leur dignité respective : ministre, archevêque, militaire, conseiller d'Etat, préfet, maire, etc.. Enfin, les chevaliers, selon qu'ils sont légionnaire (Légion d'Honneur) ou non portent une pièce honorable chargée d'un symbole spécifique.

Des exemples spécifiques montrent que ce système manquait singulièrement de souplesse, puisqu'il obligeait les personnes distinguées à modifier leurs armoiries au fur et à mesure de leur diverses distinctions.

On voit ainsi que **Charles François Randon Du Lauloy**, chevalier de l'Empire, légionnaire, porte « d'azur à la fasce d'or, chargée d'un coeur de gueules, accompagnée en chef d'une épée renversée en pal d'argent, accostée de deux gerbes de blé d'or, et, en pointe, d'une ancre d'argent ; à la champagne de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires », par sa distinction de chevalier en 1810. Puis, devenu comte



d'Empire en 1811, il porte alors les mêmes armes, moins la champagne, mais chargées du franc-quartier des comtes militaires (d'azur, à l'épée haute d'argent garnie d'or).



De même, **Nicolas Marie Quinette de Rochemont**, chevalier puis baron de l'Empire porte : « d'azur à une branche de chêne d'or supportée à dextre et à sénestre par une chaîne brisée d'argent et posée sur une terrasse de sinople ; à la champagne de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires » (chevalier 1808), puis « tiercé en bande : d'azur à trois portions de chaînes brisées, posées en barre, d'or ; d'or au pélican avec sa piété de sable, et de gueules au signe des chevaliers ; au franc-quartier brochant des barons préfets » (baron 1810).

Les organismes en matière d'armoiries

Si divers organismes concernés par les armoiries en France sont passés en revue, même si aucun d'entre eux n'a de caractère officiel.

Il s'agit, pour les principaux :

- de la Commission nationale d'héraldique du ministère de la Culture, chargée de donner un avis sur les projets héraldiques soumis par les collectivités territoriales et de les conseiller, celles-ci restant libres en fin de compte ;
- de la Société française d'héraldique et de sigillographie, association des plus éminents spécialistes ; de la Maintenance héraldique de France, qui semble ne plus avoir d'activité ;
- du Conseil français d'héraldique, l'organisme le plus actuel et le plus vivant en matière d'armoiries, qui conseille les créateurs d'armoiries nouvelles (particuliers et collectivités) et publie régulièrement les créations avec dépôt à la Bibliothèque Nationale ;
- de la commission d'héraldique de la Fédération Française de Généalogie ;
- de l'Académie Internationale d'Héraldique ;
- de la Confédération Internationale de Généalogie et d'Héraldique.

La création d'armoiries nouvelles

La création d'armoiries nouvelles est totalement libre. Elle concerne aussi bien les particuliers que les communes, les associations, les entreprises ou les groupements les plus divers, les entités géographiques (pays, régions, etc.), etc.

Cette création est simple. Il s'agit de respecter quelques règles dont la plus impérative est de ne pas usurper les armes d'autrui ni de risquer une confusion avec des armoiries existantes. Les ornements extérieurs sont libres, tout étant dans la mesure, et rien n'empêche le réalisme le plus moderne. Le Conseil français d'héraldique est l'association la plus à même d'aider dans cette démarche.

L'héraldique soissonnaise

L'armorial "d'Hozier" et sa transcription par M. Borel d'Hauterive en 1878 témoignent de l'héraldique soissonnaise sous Louis XIV. En dehors de cette époque, les sources sont fragmentaires. Nous estimons le nombre d'armoiries de la Généralité, communautés et familles, entre 2760 et 3200. D'Hozier en recense 2361 dont 405 pour l'ensemble des communautés : communautés d'offices (27), communautés religieuses (68), communautés de métiers (286) et communautés d'habitants (24) et 1956 pour les personnes ou les familles.

Les armoiries de Soissons

Les armoiries les plus anciennes de Soissons restent hypothétiques. On en trouve trace sous la plume de Bernard Ancien dans le bulletin de notre Société (numéro 7, 4e série, p. 275) où, je cite « *plusieurs armoriaux indiquent :*



Soissons ancien 'D'argent à trois pals au pied fiché de gueules, chacun chargé en chef d'un besant du champ' ».



Mais les armoiries anciennes de Soissons effectivement connues sont : « *De gueules à la fleur de lis d'argent* ». Abandonnées à la Révolution, elles ne peuvent être reprises en l'état à la Restauration, la ville de Lille ayant les mêmes déjà reconnues par le nouveau régime. C'est ainsi que ces armoiries sont transformées en janvier 1819 et deviennent : « *D'azur à la fleur de lis d'argent* »



Les armoiries attribuées en série

L'armorial d'Hozier étant réalisé à but fiscal, il fallait non seulement enregistrer les armes existantes, mais inciter fortement tout ceux qui pouvaient payer à créer les armes qu'ils n'avaient pas nécessairement. C'est ainsi que les commis de d'Hozier ont créés des blasons en série, afin de palier le manque d'imagination des personnes aptes à payer.



Sur le thème suivant "*d'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même*" (blason attribué à une douzaine de familles), une centaine d'armoiries sont déclinées, par le simple changement du métal d'une ou de plusieurs étoiles ; par le changement du métal du chevron ; par l'échange successif d'une étoile ou de plusieurs par un autre meuble : tour, poisson, ancre de marine, coquille, croissant, etc.

Quelques armoiries élégantes

Choix très subjectif de l'auteur, qui s'aperçoit que les armoiries qu'il considère comme les plus élégantes constituent une véritable collection de cravates !



Celles-ci appartiennent respectivement à :

- Georges Blavet, procureur à Pierrefonds :

"*D'azur, à trois bandes d'or*" ;

- Nicolas Le Paon, prêtre, curé de La Vacqueresse et Villers-les-Guise : "*De gueules, à trois bandes d'argent*" ;



- Charles Mignot, bourgeois de la ville de

Soissons : "*D'or, à trois jumelles d'azur*" ;

- François d'Almany, Ecuyer : "*Tranché d'argent sur azur, l'azur chargé d'une cotice d'argent*" ;

- Louis François d'Hallencourt, chevalier, seigneur de Dromesnil et autres lieux : "*d'argent,*



à une bande de sable, accostée de deux cotices de même" ;

- Pierre Harangier, prêtre, curé de Lapon : "*d'argent, à trois jumelles de gueules*" ;

- Hubert Auger, prêtre, chanoine de Notre-Dame de Laon : "*bandé d'or et de sinople de quatre pièces*".



A propos de la fleur de lis

Les différentes hypothèses sur l'origine de la fleur de lis sur les armoiries royales sont évoquées : le sceptre, l'embout de javelot, la grenouille ou le crapaud que Clovis aurait eu comme badge. Quoiqu'il en soit, c'est en 1180 que la première fleur de lis royale figure sur le sceau de Philippe Auguste, puis en 1211 que le premier semé de fleurs de lis figure sur les armes du Prince Louis, futur Louis VIII.



Armoiries et curiosités

Quelques curiosités héraldiques sont évoquées, et notamment :

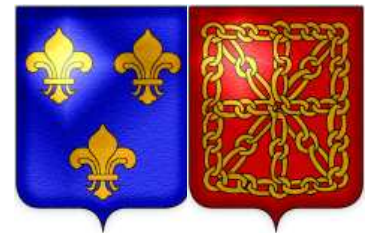
- les litres funéraires (telles celles de l'église de Blérancourt, en partie effacées) peintes sur les murs des églises à la mort du seigneur local ;
- des blasons résolument modernes tel que celui du Dépôt de munitions de Crépy-en-Laonnois contenant notamment un missile ou celui de l'Ecole EDF de Cuffies chargé d'un éclair et d'électrons sur leurs orbites ;
- les blasons des huit villes du département de l'Aisne qui baptisent huit TGV : Château-Thierry, Clermont de l'Oise, Hirson, Laon, Noyon, Sancy-les-Cheminots, Soissons et Tergnier ;
- le drapeau canadien qui semble constitué de quatre blasons de Soissons ;
- les blasons de Soissons aux couleurs inversées sur les quatre lampadaires de la place du Cloître.

Des armoiries pour la France



Les anciennes armoiries de la France sont :

- le semé de fleurs de lis dit "de France ancien" ;
- puis les trois fleurs de lis (de 1376 à 1589) ;
- puis les armes accolées de



France et de Navarre (de 1598 à 1792) ;

- puis se succèdent l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Monarchie Constitutionnelle (aux armes bien peu héraldiques : "d'azur aux tables d'or portant l'inscription : Charte constitutionnelle 1830"), le second Empire ;

- et, depuis 1870, il n'y a plus d'armoiries officielles. Il y a seulement différents logos, utilisés selon les circonstances, tel que celui ci-contre.



Pour ces raisons, un forum s'est constitué sur Internet (sur le site héraldique : www.gaso.fr), afin d'alimenter le débat et de rassembler des propositions. En fait, ce forum ne passionne pas, ni les héraldistes, ni

le public. Un projet est cependant proposé, avec une variante. Un dernier mot, ce projet ne recueille pas, loin s'en faut, l'unanimité !



Alain Morineau.

*

* *